

lecture. La plupart des exposés rapportés pourraient être redonnés en 1981 : le portrait serait encore fidèle.

Il faut quand même reconnaître que la situation du livre québécois s'est améliorée à plusieurs points de vue, que plus de thèmes contemporains ont fait leur apparition dans les ouvrages pour la jeunesse et que le vocabulaire et la syntaxe se sont améliorés dans certaines collections destinées aux lecteurs débutants ; de plus, une association canadienne pour la promotion et l'avancement de la littérature de jeunesse (ACALJ) a vu le jour.

Nous tenons à souligner la compétence des conférenciers et des animateurs d'ateliers, ainsi que des participants aux tables rondes. Ils nous ont permis de scruter plusieurs facettes des questions traitées et nous ont fait découvrir en profondeur certains éléments de l'évolution de l'enfant-lecteur. La complexité et l'hermétisme de certains exposés pourront rebuter les non-initiés, mais l'ensemble des contenus s'avère accessible et sera utile à tous les éducateurs et aux professionnels du livre désireux de mieux cerner la démarche du jeune lecteur.

Nous restons sur notre faim quant au contenu non édité des ateliers pédagogiques, « ossature de ce colloque » (p. 147). Il semble que les participants ont pu y puiser des idées nouvelles et des moyens concrets pour agir au niveau des enfants (p. 152) : c'est ce que recherchent actuellement tous ceux qui veulent animer la lecture et nous aurions aimé en savoir plus long à ce sujet.

La 2^e édition de ces Actes comporte une nette amélioration quant au caractère typographique et à la lisibilité du texte ; plusieurs corrections mineures ont été apportées. Il faut déplorer qu'une information inexacte concernant le prix Alvine-Bélisle n'ait pas été corrigée en page 43. Le prix est attribué à l'auteur du meilleur livre de littérature pour la jeunesse et non pas seulement pour adolescents.

Suite à ce colloque, une action en faveur de la lecture chez les jeunes a été proposée et se poursuit. Peut-être cela nous permettra-t-il d'assister à une véritable rencontre entre l'enfant et le code écrit. Il reste cependant beaucoup de chemin à parcourir. Une initiative de ce genre constitue un élément important de « conscientisation ». En ce sens, les deux objectifs du colloque ont été atteints et les Actes en sont un prolongement.

France Latreille-Huvelin
Bibliothèque municipale
Saint-Léonard

« La documentation », *Meta* (numéro spécial), vol. 25, no 1 (mars 1980), 205 p. (sous la direction de Nicole Bélanger)

Les besoins en documentation ont toujours existé dans le monde de la traduction mais d'une façon diffuse. Aujourd'hui, l'importance des ressources documentaires dans le pro-

cessus de traduction est bien établie. On s'y intéresse de façon systématique (p. 5).

Ainsi s'exprime Nicole Bélanger dans son « Avant-propos » à ce numéro spécial de la revue *Meta* consacré entièrement à la documentation. *Meta*, rappelons-le, est un organe d'information et de recherche dans les domaines de la traduction et de l'interprétation.

Vingt-trois spécialistes nous livrent ici leurs réflexions, certains traitant plus spécifiquement du rôle de la documentation dans le processus de traduction, d'autres décrivant l'organisation de la documentation dans quelques grands bureaux de traduction ; un troisième groupe de spécialistes passe en revue les documents fondamentaux utilisés en traduction, tandis qu'un dernier groupe nous présente certains grands organismes-ressources.

Disons tout d'abord que cette collection de textes contient relativement peu d'idées nouvelles pour les spécialistes de la documentation ; les schèmes d'organisation suggérés ou décrits, principalement dans la deuxième partie, sont, à quelques exceptions près, dans la ligne de la plus pure tradition. Les méthodes d'acquisition, de traitement et de diffusion énoncées sont généralement bien connues et éprouvées. Certaines réalisations restent néanmoins étonnantes : tel est le cas des services linguistiques offerts par la Division de traduction de l'O.N.U. (p. 58-67).

Il faut pourtant tenir compte du public visé par cette revue, soit des terminologues et des traducteurs. On a sans doute voulu digérer pour eux le plus d'information possible dans un langage aussi clair que le permet la spécialisation du sujet.

Une idée mérite cependant d'être retenue et soulignée : les auteurs sont unanimes à reconnaître l'importance d'une documentation abondante et à jour pour appuyer les travaux de traduction et de terminologie, ce que Nada Kerpan résume ainsi :

Face à la multitude de documents à traduire ou à rédiger, et aux nombreux termes et terminologies à établir, le traducteur, le rédacteur ou le terminologue (...) ne peuvent échapper à l'obligation d'un processus documentaire continu et rigoureux et, partout, à la nécessité de disposer d'une documentation fonctionnelle (p. 9) .

Cette affirmation peut sembler, à plusieurs, une vérité de La Palice. Il semble, au contraire, qu'elle ne soit pas acceptée par tous les spécialistes du domaine. À preuve le besoin de la répéter avec insistance à ce moment-ci et, également, le fait que plusieurs centres de documentation (ou banques) en linguistique et traduction soient de fondation relativement récente ; qu'on pense seulement à Terminoq II qui n'existe que depuis 1973 (p. 182) !

Puisqu'il est établi que la documentation constitue un élément vital des diverses activités langagières, il s'ensuit logiquement qu'il faut organiser cette documentation et en assurer une